

semblant de suggérer de son *crû mieux*, elle (notre correspondance) parle du savoir agricole de l'instituteur, du jardin annexé à l'école, des explications du maître, etc. Eh bien, le croira-t-on ? Tout cela est suggéré et vient à la suite du catéchisme agricole ! N'a-t-on pas droit de s'écrier : *Au voleur !* "

Monsieur aurait-il oublié ce vieux dicton : *Un voleur qui en vole un autre, le diable en rit*. M. L. Gossin, bien avant la publication du rapport sur l'enseignement agricole, a dit la même chose et beaucoup d'autres encore que le rapport ne fait pas connaître. Voyez l'*Encyclopédie de l'agriculteur* publiée en 1861, page 863, première colonne. M. S. Tassé s'occupe-t-il alors d'enseignement agricole. A-t-il le droit de crier : *Au voleur !* Dans tous les cas, nous ne serons jamais tenté de le voler, car nous savons où prendre nos renseignements que nous puisons toujours aux meilleures sources.

Enfin pour couronner son travail, M. S. Tassé invente des preuves en reproduisant incomplètement le rapport du Révd M. F. Pilote sur l'École d'agriculture de Ste. Anne pour 1868. En effet, le rapport dit bien, au bas de la page 6 : " Les élèves sont occupés, à tour de rôle, quatre heures par jour aux travaux manuels. " Mais immédiatement après vient un excellent correctif que M. Tassé n'a pas osé faire connaître. Le voici : " On les (les élèves) partage en deux divisions. Pendant que l'une est aux champs, l'autre reste à l'étude. Le travail commence à 7 heures du matin et dure jusqu'à 11 heures et demie ; et l'après-midi à une heure jusqu'à 5 heures et demie, et quelquefois jusqu'à 6 heures et demie lorsque les travaux pressent davantage. " Donc en moyenne 5 heures de travail et non pas quatre. Du reste, nous ne voyons pas pourquoi on fait intervenir dans ce débat les rapports du Révd F. Pilote.

Après ce dernier acte, nous n'avons rien à ajouter, et si le Révd. Monsieur continue dans cette voie, nous lui prédisons un succès des mieux mérités.

Voilà M. l'éditeur, les quelques réflexions que nous avions à faire connaître à vos lecteurs. Nous nous sommes décidé à écrire dans l'intérêt de la cause à laquelle nous consacrons notre vie depuis neuf ans : l'agriculture que nous avons appris à aimer et à apprécier de plus en plus à mesure que nous l'avons mieux connue. Cet amour et cette connaissance nous voulons la faire partager à nos concitoyens, non-seulement par l'enseignement donné à quelques élèves, mais encore par le moyen de la presse quand les circonstances en favorisent l'occasion. Que le public juge maintenant si nous sommes digne des châtimens qu'on voudrait nous infliger.

21 février 1870.

J. D. SCHMOUTH.

Taille des arbres fruitiers

Aussitôt après les grands froids la taille des arbres fruitiers devient l'importante affaire des vergers et des jardins. On commence la taille par les poiriers, ensuite on passe aux pommiers, aux pruniers et aux pêchers, auxquels il ne faut toucher que le plus tard possible et seulement lorsque les boutons à fruit sont prêts à se développer.

La taille exige quelques soins que les jardiniers négligent fréquemment ; il faut principalement que la section soit faite en biseau arrondi, au-dessus de l'œil que l'on destine au prolongement de la branche coupée et cet œil doit toujours être en dehors, jamais en dedans, le moins possible sur le côté et seulement lorsqu'il n'est pas possible de faire autrement.

La section doit aussi être toujours nette, lorsqu'on est obligé de la faire avec la scie, il faut l'unir ensuite avec la serpette, et lorsqu'elle est importante il est nécessaire de mettre la plaie à l'abri du contact de l'air au moyen de mastic ou à défaut avec de l'argile ramolie.—P. RENAUD. *Journal d'agriculture progressive*.

Rejets et abours des arbres fruitiers

La véritable cause du développement des pousses sur les racines des arbres consiste en ce qu'on a fait autour d'eux des

labours trop profonds. Comme on le sait, les arbres fruitiers à noyaux doivent être plantés superficiellement, à une profondeur moindre que ceux à pépins ; dans cette situation superficielle, ils sont beaucoup plus productifs. Or, en labourant la terre, profondément autour de ces arbres, on endommage leurs racines. Partout où la pioche ou la bêche ont fait une plaie, il se forme un bourrelet qui devient ensuite nécessairement le point d'origine des rejets. Il arrive même que les instruments coupent les racines les plus superficielles, qui en deviennent d'autant plus disposés à émettre des pousses. Des développements analogues ont lieu sur le tronc lui-même ; lorsqu'il en sort des pousses qu'on n'enveloppe pas nettement avec une serpette bien tranchante, on voit ensuite chaque année de nouvelles pousses naître à cette même place. Il est dès lors très-important de travailler la terre peu profondément autour des arbres fruitiers à noyau, puisque leurs racines sont peu enfoncées en terre.

Cette recommandation doit s'étendre à tous les arbres fruitiers : il faut, généralement, se borner à lui donner ce qu'on appelle une *parure* de quelques pouces de profondeur seulement.—*Journal d'horticulture de Paris*.

Utilité du chiendent

On assure que l'on rend la santé et l'embonpoint aux chevaux malades et épuisés, en leur donnant chaque jour une botte de chiendent de 8 à 10 livres, mélangée avec des carottes. Nous affirmons que beaucoup de gens de la campagne ne se remettent pas autrement de certains malaises qu'en mâchant, en rhiquant, pourrait-on dire, quelques brins de chiendent.—*Monteur des comices*.

Petite chronique agricole

Nous avons eu dimanche dernier une magnifique journée de printemps, beau soleil, et douce température d'avril. Le lendemain, dernier jour du mois, brume et pluie. Dans sa dernière quinzaine février nous a prodigué la neige et la pluie, le vent et le froid. Il y a là tout ce qu'il faut pour ne pas regretter son départ.

Nous venons de saluer avec plaisir l'arrivée de mars. Nous voilà enfin parvenus au mois qui va mettre fin au rude hiver et non faire jouir des premières du printemps. A mesure qu'il s'écoulera les jours augmenteront leur durée, et la température s'améliorera sensiblement. Nous avons donc raison d'espérer, nous avons maintenant devant nous un avenir plus souriant. La triste et pénible saison des neiges et des pluies va bientôt disparaître.

La tempête de vent et de pluie que nous avons eue il y a une couple de semaines s'est fait rudement sentir dans quelques endroits des Etats-Unis. A Lewiston, Me., un vent furieux s'est déchaîné pendant la nuit du 18, et a été promptement suivi d'une pluie torrentielle, qui est tombée sans interruption pendant 24 heures. La Rivière Kennebec, Me., a débordé. La glace a emporté un pont de chemin de fer de 500 pieds de long. Même pluie accompagnée de coups de tonnerre à Concord, N. H. Grande inondation dans la vallée du Connecticut, où les dommages sont considérables. Des ponts, des granges ont été démolis, et la population a déserté en masse, de peur d'être ensevelie sous les ruines des maisons. Dans plusieurs localités les voies ferrées ont été submergées, et le service momentanément interrompu.

CEUX des abonnés à la *Gazette des Campagnes* qui paieront leur abonnement d'ici au 15 avril auront encore droit à la prime offerte, il y a quelques mois. Nous retardons pour donner à tous un moyen de profiter de la prime et nous fournir par la même l'avantage de faire quelques changements dans notre établissement. Une piastre à payer par chaque abonné n'est qu'une bagatelle, tandis que au-delà de douze cents piastres d'arrangés dus pour abonnement à la *Gazette des Campagnes* pourraient être d'une grande utilité à son propriétaire qui ne doit compter que sur l'encouragement de ses abonnés pour le maintien et l'agrandissement de son journal.